

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 992

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un voyage dans le temps

(pi) La Roumanie est une véritable machine à voyager dans le temps, qui permet de se déplacer aussi bien dans le futur que dans le passé. Après une dizaine de jours vécus dans ce pays, je vous propose, pour commencer, une excursion dans le futur.

Les amateurs de science-fiction trouveront à Bucarest, dans les plus grandes villes du pays et dans certains complexes industriels ou de service, l'illustration en grandeur nature de «l'après civilisation», cette période qu'ont décrite de nombreux auteurs, qu'a filmée un Tarkovski par exemple dans *Stalker* ou qu'ont dessinée Bilal et Schuiten dans plusieurs de leurs ouvrages. Les marques du monde que nous connaissons, organisé et fonctionnel, existent. Mais elles se résument à des traces d'une vie antérieure dont on imagine qu'elle n'a en fait jamais vraiment fonctionné comme nous en avons l'habitude de ce côté-ci du rideau de fer. Si attendre un ascenseur un quart d'heure, se faire asperger par un robinet que l'on ne parviendra plus à refermer ou préparer ses bagages à la lueur du poste de télévision, seule source de lumière dans une chambre d'hôtel, ont un côté pittoresque pour l'occidental parfois agacé par le fonctionnel poussé à l'extrême du monde dans lequel il vit, certaines autres manifestations de ce voyage dans le futur sont plus déconcertantes.

Les paquets des oncles d'Amérique

Récupérer à l'aéroport international de Bucarest du fret envoyé depuis la Suisse est à cet égard une expérience d'une incroyable richesse en même temps qu'une suite de démarches qui mène n'importe quelle personne étrangère à ce système au bord de la crise de nerfs. Posons le décor. Située en bout de piste, on atteint la halle marchandises en traversant une suite de terrains vagues et de bâtiments partiellement écroulés sur une route que les participants au Paris - Dakar n'aborderaient qu'avec la plus grande prudence, tant les trous et les bosses sont une menace permanente pour les amortisseurs les plus résistants. Ici et là, une conduite rouillée et suintante traverse la route à trois ou quatre mètres de hauteur; ailleurs un feu puant

fait s'élever dans le ciel un panache d'une couleur douteuse. Et tout au long du chemin, des personnes à pied qui portent sur l'épaule ou tirent dans une charrette de fortune les paquets que leur envoie l'oncle d'Amérique ou un membre exilé de la famille.

Les investisseurs en puissance qui viendraient examiner sur place les infrastructures de transport aérien et qui ne seraient pas repartis en courant après ce premier gymkhana le feront sans doute après une visite sommaire des entrepôts. Grand cube auquel des moineaux qui volent à l'intérieur donnent une note de gaieté inattendue, il est rempli de cartons empilés que viennent charger, outre de nombreuses personnes à pied, les heureux possesseurs d'une voiture et quelques camions qu'un minuscule effort d'imagination suffit à transformer en sculpture de Tinguely.

Traitement de faveur

Les formalités administratives, en l'absence quasi totale de supports électroniques tels que téléphone, ordinateur, calculatrices, etc. sont à l'origine de queues sans fin, qui avancent au rythme d'une personne toutes les cinq minutes. Les trois fonctionnaires présentes dans le bureau auquel on finit par aboutir ne sont en effet pas de trop pour soulever et déplacer les piles de papiers à l'intérieur desquelles celui correspondant à votre marchandise devrait se trouver. Le risque existe pourtant qu'il ait servi à rembourser la chaise de cette secrétaire dont l'occupation se partage entre le soin de ses ongles et l'utilisation de l'unique téléphone pour des appels à sa famille. Mais les étrangers ont tacitement droit à un traitement de faveur aussi agréable que difficile à assumer: ils peuvent passer devant tout le monde sans que personne n'émette la moindre protestation, voire même réquisitionner une des nombreuses fonctionnaires pour les guider dans leurs démarches. Ce système

permet d'avoir assez rapidement la moitié du personnel du lieu à son service, quelques paquets de Kent ou plaques de chocolat judicieusement distribuées en augmentant encore l'efficacité.

Le moindre contretemps peut pourtant se transformer en difficulté majeure. Rechercher un colis qui n'est pas arrivé à destination lorsqu'un coup de fil à l'étranger nécessite au moins deux heures d'attente n'est évidemment pas chose facile. Mais fort heureusement, le stress de l'homme d'affaires occidental ne semble pas affecter les manutentionnaires: sur les cinq qui sont présents dans ce coin de la halle, ils sont trois à jouer au backgammon. Et les deux qui s'activent, signe d'une révolution récente, sont des chefs en costume et cravate.

Que celles et ceux que ce voyage dans un futur-antérieur gris et déprimant rebute se rassurent; ils seront certainement charmés par une excursion dans le passé, qui commence à quelques kilomètres de là. ■

À SUIVRE

Le 1^{er} mai étant férié dans les arts graphiques, il risque d'en résulter un retard dans l'impression, et donc dans la distribution de DP la semaine prochaine. En cette période de controverse sur le travail de nuit et le dimanche, nous comptons sur la compréhension de nos abonnés auxquels nous adressons d'ores et déjà nos excuses.

DP **Domaine**
DP **Public**

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
Jean-Claude Favez (jcf)
André Gavillet (ag)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Points de vue: JeanLouis Cornuz, Catherine Dubuis
L'invité de DP: Jean-Pierre Ghelfi
Abonnement: 65 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint Pierre 1,
case postale 2612, 1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **Télécopie:** 021 312 80 40
Boîte aux lettres Vidéotex: 021 312 69 10
CCP: 10-15527-9
Composition et maquette: Françoise Gavillet,
Pierre Imhof, Liliane Monod
Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA